

# Les armoiries de Jean-Amé Bonivard, abbé de Payerne

Autor(en): **Dubois, Fréd.-Th.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero**

Band (Jahr): **42 (1928)**

Heft 4

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-746701>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Les armoiries de Jean-Amé Bonivard, abbé de Payerne

par FRÉD.-TH. DUBOIS.

L'antique abbaye de Payerne, fondée par la reine Berthe en 962, dépendait à l'origine directement des abbés de Cluny, puis dès le milieu du XI<sup>e</sup> siècle elle eut à sa tête des prieurs. En 1444 le pape Félix V, soit Amédée VIII de Savoie, qui fut aussi abbé de Payerne de 1445 à 1451, voulut donner un lustre nouveau à ce



Fig. 110. Vitrail aux armes de Jean-Amé Bonivard à l'église abbatiale de Payerne.

monastère et donna le titre d'abbé au supérieur de cette maison. Mais bientôt l'abbaye tomba en commande, c'est-à-dire que l'abbé n'étant plus tenu de résider au couvent, il en faisait gérer les biens par un vicaire général tandis qu'un prieur claustral était à la tête des religieux et faisait observer la règle de l'ordre<sup>1</sup>). L'avant-dernier de ces abbés commandataires, avant la conquête bernoise et la suppression de l'abbaye, fut Jean-Amé Bonivard. Il était fils de François Bonivard, seigneur de Lompnes. Il est chanoine de Genève en 1486, prieur de St-Victor à Genève, en 1484, abbé de Pignerol en Piémont, en 1505, puis abbé de Payerne en 1506, mais il résigne ses fonctions avant le 5 février 1511. En 1510 il renonce au prieuré de St-Victor en faveur de François Bonivard, son neveu, le fameux prisonnier de

<sup>1</sup>) Maxime Reymond, L'abbaye de Payerne, dans: Revue historique vaudoise 1912 et 1913.

Chillon, mais il l'occupe quand même jusqu'à sa mort. En 1512 il est nommé prévôt de la cathédrale de Lausanne, et il est installé le 23 avril de la même année<sup>2)</sup>. Il mourut à Genève le 7 décembre 1514, et fut inhumé dans l'église abbatiale de Payerne.

Il reste encore à Payerne deux souvenirs du passage de Jean-Amé Bonivard dans cette ville. Le premier est un vitrail qui est conservé dans une fenêtre de la chapelle de Grailly dans l'abbatiale. Il porte bien les caractères d'un vitrail du commencement du XVI<sup>e</sup> siècle. Les armoiries de l'abbé, surmontées de la crosse,



Fig. 111. Pierre tombale de Jean-Amé Bonivard à l'église abbatiale de Payerne.

sont tenues par deux anges. Au-dessus de la crosse est placé le chapeau de protonotaire avec ses cordons et ses nombreuses houppes.

Le second monument laissé par cet abbé est une pierre armoriée retrouvée récemment sous l'escalier qui conduit au clocher, soit près de la croisée du transept de l'église abbatiale et près de l'emplacement où se trouvait sa tombe. Ce monument que nous reproduisons ici porte simplement l'écu aux armes de l'abbé Bonivard surmontées du chapeau de protonotaire.

Les armoiries Bonivard qui figurent sur le vitrail portent: *d'or à la croix de sable chargée de cinq coquilles d'argent*. Ces armes sont celles de la célèbre famille

<sup>2)</sup> Maxime Reymond, Les dignitaires de l'église Notre-Dame de Lausanne jusqu'en 1536, dans: Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, Tome VIII, Lausanne 1912.

de Grailly, du Pays de Gex. Nous savons que Jean II de Grailly avait épousé Blanche, fille de Gaston de Foix, et qu'il porta les armes des deux familles, écartelées. Son petit fils Archambaud de Grailly devint, en 1400, par son mariage avec Isabelle de Castelbon, sœur de Mathieu, comte de Foix, fut l'héritier des biens et titres des comtes de Foix et devint ainsi lui-même comte de Foix. Dans le premier quart du XV<sup>e</sup> siècle, les fils d'Archambaud de Grailly prirent le nom et les armes de Foix. En 1495, Gaston, un des fils d'Archambaud, vendit sa seigneurie de Grailly, au Pays de Gex, à Louis Bonivard, oncle de l'abbé Jean-Amé Bonivard. Il est donc fort probable que les Grailly ayant abandonné leur nom, leurs armes et leur terre, les Bonivard se soient senti le droit de relever les armes des Grailly. Le comte de Foras exprime cette opinion dans son Armorial et nobiliaire de Savoie<sup>3)</sup>, et il s'étonne que l'on n'ait pas retrouvé jusqu'à maintenant les armoiries portées antérieurement par une famille aussi importante à cette époque que les Bonivard.

## Die Brutel de la Rivière.

Von HANS VON BURG, Bern.

Auf dem Friedhof der Pfarrkirche zu Stauffberg im Aargau befindet sich das gut erhaltene Epitaphium mit heraldischem Wappen:

„Etienne Brutel, geb. 1683, gest. 1752.  
Dem der für Religion und reines Gotteswort,  
Fründ, Vatterland und Hab für nichts geschätzt hat,  
Hat Gott diese Ruestatt hier erhöht  
In diesem Ort.“

Ein Glied der französischen Refugiantenfamilie *Brutel de la Rivière*, welche nach der Aufhebung des Ediktes von Nantes unser Land gegen ihre Heimat vertauschte, hat dort seine letzte Ruhestätte gefunden. Einige geschichtliche und genealogische Angaben über dieses angesehene, heute noch blühende Geschlecht dürften die wenigen, in den Abhandlungen betreffend die französischen Flüchtlinge in der Schweiz eingestreuten Notizen ergänzen.

Die Heimat der Brutel de la Rivière, deren Schicksale mit der Geschichte der Protestanten in Frankreich in engem Zusammenhang steht, ist im Gebiet von Gard und Hérault, in der ehemaligen südfranzösischen Provinz Languedoc nachweisbar. Ein *Gédéon Brutel*, Sohn des Vincent von Bagnols und der Louise Blau, der sich in Montpellier niedergelassen hatte, wurde im Juli 1640 in der Kirche zu Charenton mit Ester, Tochter des Jeremias La Faucheur, Herr zu La Rochette, und der Nicolarde de Servette, getraut (Bulletin de la Société de l'histoire du Protestantisme français II, Haag III und «La France Protestante», Tome 3, 1881, Col. 337—339). Dieser Ehe entstammte eine Anzahl Kinder, wovon ein Sohn, ebenfalls des Namens *Gédéon*, 1640 in Montpellier geboren und 1685

<sup>3)</sup> Tome III, page 129